

à l'usage de ces moyens modernes. Des bibliothèques ont été installées dans toutes les provinces, des programmes de radio ont été organisés en coopération avec la Société Radio-Canada dans toutes les régions du pays et des films et des disques ont été faits dans les écoles locales.

La rareté du papier a limité le nombre de manuels et de livres de référence disponibles, mais plusieurs nouveaux livres sur le marché s'appuient sur une approche plus scientifique des besoins de l'enfant. Un comité de la Canada-Newfoundland Education Association a recommandé un cours d'études pour toutes les écoles canadiennes; s'il est jugé acceptable par les provinces, il réalisera un certain degré d'uniformité et une meilleure entente au Canada en général.

**Instruction postscolaire.**—Une bonne proportion d'élèves quittent l'école avec peu de connaissances régulièrement acquises. Plusieurs moyens d'apprendre davantage s'offrent à ces jeunes gens selon le degré de leur formation, leurs intérêts et leurs aptitudes. Telles sont les classes du soir dans les écoles supérieures soutenues par le public, les instituts collégiaux et les collèges, où les frais de scolarité sont habituellement presque nominaux. Pour ceux qui trouvent plus commode de travailler à la maison les ministères provinciaux de l'Instruction publique et les universités mettent à leur disposition des cours extra-muraux, dont les prix varient mais ne sont pas excessifs. Il y a aussi de nombreuses écoles soutenues par des particuliers qui donnent des cours postsecondaires.

Les sujets offerts sont très variés. Certains cours visent au côté pratique et ont leurs applications dans les industries du voisinage, tandis que d'autres se donnent pour leur valeur culturelle ou sont organisés pour permettre de faire des progrès dans certaines occupations comme la couture, la charpenterie, l'ébénisterie, etc. Quelques-uns des cours pratiques portent sur l'économie domestique, la puériculture, la direction d'un personnel, la pratique des affaires, pour ne pas mentionner les arts apparentés à certains de ces sujets.

Les institutions privées, pour la plupart, offrent une formation comme celle qui est nécessaire pour embrasser les métiers spécialisés ou les arts appliqués—cours commerciaux, coiffure, génie, etc. Quelques établissements commerciaux au Canada ont fourni des cours par correspondance à leurs employés, au moyen d'usines-écoles ou de conférences organisées. A titre de contribution à l'effort de guerre, le Ministère fédéral du Travail a fourni les matériaux de base et les techniciens pour un certain nombre de cours comme ceux d'initiation au travail, de méthodologie du travail, de sécurité, etc. Les rapports révèlent que ces cours ont été passablement efficaces et devraient se poursuivre.

Pour répondre à d'autres besoins, des groupes sans caractère officiel se réunissent à des intervalles plus ou moins réguliers pour discuter des problèmes d'intérêt commun. Les forums agricoles et les forums de citoyens figurent parmi les groupes officiels. Ils sont patronnés par l'Association canadienne d'éducation des adultes et la Société Radio-Canada. Dans ces réunions il est fait usage de films, d'émissions spéciales et d'autres moyens propres à stimuler la discussion. (Voir pp. 1076-1077.)

On tente de vulgariser la conception de "l'école—centre d'activité" en proposant que l'école soit utilisée autant d'heures que possible par jour. Certains écrivains vont jusqu'à recommander que l'école serve de centre récréatif. Telle était l'idée, en certains districts des Etats-Unis où ont été organisés des salles de classe, un gymnase-auditorium et des salles à manger pour desservir la collectivité.